

> FRANÇAIS

Langage oral

Écouter pour comprendre l'oral

Écouter peut-il être un objectif d'apprentissage ?

Le « pourvu qu'ils m'écoutent » est une préoccupation première des enseignants, qui ne veulent pas pourtant, d'un silence docile et passif. De quoi parle-t-on alors quand on évoque l'écoute ?

Enjeux et problématiques

L'écoute mêle des dimensions morales (une sorte de politesse de la classe), psychologiques (être ou ne pas être attentif), cognitives (écouter pour comprendre) de dynamique de groupe (l'enjeu est qu'un savoir se construise au fil des échanges entre élèves), etc. Il faut cesser alors d'employer le terme de façon intransitive pour préciser qui écoute quoi, et dans quelle visée.

Il est possible de travailler la dimension sociale de l'écoute : expliquer les règles de circulation de la parole nécessaires au fonctionnement de la classe, les faire vivre, en étant conscient que valoriser la « participation », c'est valoriser un type de fonctionnement qui n'est pas celui de tous les élèves. Confier à certains moments aux élèves des rôles de régulation de la parole. Mettre en place des rituels. Apprendre à dire accords et désaccords, renoncer à une idée sans que cela signifie perdre la face, car les questions identitaires sont là et affleurent à tout moment.




On arrive ici à la dimension cognitive de l'écoute, qui suppose davantage qu'une attitude de tolérance et d'empathie, **une « tension de l'intelligence » pour entrer dans une attitude active de traitement des informations, de catégorisation, de comparaison, etc.** Des activités intellectuelles qui sont bien exercées, en écoute, dans l'enseignement des langues, et bien peu en français. Ici, il est fortement fait appel à la **mémoire à court terme (se rappeler ce qui vient d'être dit par un(e) autre)**, et cela nécessite des entraînements réguliers. Mais il ne faut pas oublier que la qualité de l'écoute dépend aussi de l'intentionnalité (**écouter quoi, pour en faire quoi... ?**) dans le cadre d'un échange qui doit devenir coopératif.

L'écoute est aussi à envisager dans sa dimension linguistique. Être « co-énonciateur » demande de construire sa prise de parole en s'appuyant sur les énoncés d'un autre, repris avec honnêteté intellectuelle et rigueur, en faisant des reprises, des marques d'ajout, de concession, de réfutation, pour que l'échange oral progresse et qu'on n'assiste pas à une « fuite du sens ».

Ces dimensions sont étroitement liées ; les pratiquer lors d'entraînements réguliers nécessite pour les enseignants eux-mêmes un apprentissage difficile avec un effort de décentration pour comprendre en quoi leur rapport à l'oral est différent de celui de certains élèves, et de souplesse pour réagir aux imprévus de l'oral.

Pour en savoir plus, lire : « [Écouter peut-il être un objectif d'apprentissage ?](#) », Élisabeth Nonnon, IUFM Nord Pas-de-Calais, Équipes THEODILE (Lille 3 / IUFM Nord Pas-de-Calais) et INRP, Le Français Aujourd'hui 2004/3 (n°146).

Conseils de mise en œuvre

| | |
|---|---|
|  | Denis Fabé, « Présentation d'un dispositif pour favoriser la qualité de l'écoute » |
|  | D'après Carole Saillard, IEN Circonscription de Revin, « Enseigner l'écoute et la compréhension de l'oral » |
|  | « Propositions pour enseigner l'écoute au quotidien » |

Retrouvez Éduscol sur

